

M É M O I R E S S E C R E T S
S U R
L A R U S S I E.

TOME TROISIÈME.

MÉMOIRES SECRETS

S U R

LA RUSSIE,

ET PARTICULIÈREMENT SUR LA FIN

DU RÈGNE DE CATHERINE II,

ET SUR CELUI DE

PAUL I.

TOME TROISIÈME,

Contenant nombre d'anecdotes et de faits historiques sur la guerre de Perse, la marche des armées russes contre la France, la disgrâce et la mort de Souworow, les opérations de finances de Paul I, sa vie domestique, et sa fin tragique.

Suivi de pièces justificatives, parmi lesquelles se trouve la constitution pour la famille impériale.

P A R I S,

An X. (1802.)

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LE III^{me}. VOLUME.

PRÉFACE.

DOUZIÈME CAHIER. GUERRE DE PERSE.

Ses causes. L'eunuque Méhémet - Khan. Assassinat d'un prince persan. Le tzar Héraclius chassé de ses états. Vastes projets de la Russie. Du commerce de l'Inde. Marches des armées russes. Prise de Derbent, de Bakou, etc. Dépérissement de l'armée. Singulière issue de cette expédition.

TREIZIÈME CAHIER. FINANCES.

Revenus de l'empire sous Catherine. Impôts. Entraves du commerce. Assignats. Leur discrédit. Mines du Kolivan. Yhrmann. Lazarow. Altération de la monnaie. Sages mesures de Paul. Fausses opérations. Fonte de la vaisselle. Prodigalités. Bâtimens. Système de corruption. Notes intéressantes.

QUATORZIÈME CAHIER. LES COSAQUES.

Leur origine. Leurs républiques. Ils diffèrent des Russes. Ils perdent leur indépendance et leur ancienne constitution. Ils

sont assujettis et opprimés. Leur dispersion. Enlèvemens de peuples. Ils sont guerriers. Ils n'ont point de solde, et vivent de pillage. Leurs armes. Manière de combattre. Leur adresse et leur sagacité. Leur manière de piller. Leurs services. Inconvénient désastreux. Ce qu'ils feront en Allemagne. Les paysans doivent se défendre. Ils ne peuvent combattre à pied. Leur défaite à Ismaïl. Ils sont peu redoutables aux Français.

QUINZIÈME CAHIER. EXPÉDITIONS CONTRE LES FRANÇAIS. I. EN ITALIE.

Politique de Catherine. Ses préparatifs contre la France. État des choses à l'avènement de Paul : son système. Il renoue la coalition. Alliances monstrueuses. Ordres donnés à son armée. Généraux qui la commandent : détails sur la marche et sur les soldats russes. Aventure de Lwow. Anecdotes sur la disgrâce et le rappel de Souworow. Son arrivée en Italie. Précis rapide de cette campagne et de ses résultats.

SEIZIÈME CAHIER. EXPÉDITIONS CONTRE LES FRANÇAIS. II. EN HELVÉTIE.

Vastes entreprises de la Russie. Ses quatre armées. Marche de la seconde. Ses chefs. Rimsky-Korsakow. Motifs particuliers de

Paul. Les Russes en Suisse. Helvétiens modernes. Danger de la France. Les Russes et les Français en présence. Bataille de Zurich. Traits de valeur opiniâtre des Russes. Leur défaite. Souworow passe les monts. Détails sur sa marche. Il repousse Lecourbe, rappelle les Russes au combat. Sa retraite. Ses singularités. Son chagrin. Prisonniers russes. Catastrophe en Hollande. Indignation de Paul I. Sa conduite incertaine et violente. Rappel et mort de Souworow. Parallèle. Triomphe de Paul. Foi britannique. Traité violé.

DIX-SEPTIÈME CAHIER. ANECDOTES HISTORIQUES.

Les poux, les dames, et Pierre le grand. Ambassadeurs français à Pétersbourg. Spéculations odieuses. Ribas, Nassau et Paul. Le général Mélissino. Collet, Nicolaï et Paul. Paul et Duval. Madame Diwow. La Néva et ses glaces. Les Yswoschtschiki. Le boulevard. Le buste de Catherine II. Catherine et les petits enfans. Les connoissances chimiques de Catherine sauvent la vie à des matelots innocens. Trait caractéristique. Mesures de police envers les libraires.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I. *Exemption des Ecclésiastiques de punitions corporelles.*

II. *Titres de Sa Majesté.*

III. *Oukas ordonnant que les droits de douanes doivent être perçus en monnoies étrangères.*

IV. *Rédaction d'un livre d'armoiries de la noblesse russe.*

V. *Ordonnance pour détruire quelques feuilles dans le recueil d'oukas de 1762.*

VI. *Punition du lieutenant en second Fédoseïew.*

VII. *Établissement d'une censure pour les livres.*

VIII. *Légitimation de deux enfans naturels.*

IX. *Extension des peines corporelles aux criminels des classes privilégiées.*

X. *Acte pour la succession au trône.*

XI. *Proclamation relative à la célébration du dimanche.*

XII. *Loi fondamentale, portant la constitution de la famille impériale.*

XIII. *Manifeste relatif à une nouvelle monnoie, d'un titre plus fort.*

M É M O I R E S S E C R E T S
S U R
L A R U S S I E.

P R É F A C E.

AU moment où ce troisième volume étoit livré à la presse, une révolution aussi tragique, mais plus sourde et plus lâche que celle de 1762, terminoit la vie et le règne de Paul I.

Cet événement, ceux qui l'ont précédé, accompagné et suivi, ont bien justifié l'auteur de ces Mémoires. Ils ont mis le sceau à la véracité de ses récits, à la justesse de ses observations, et même de ses raisonnemens, puisqu'une partie de ce qu'il prévoyoit est arrivé.

Aujourd'hui que Paul n'est plus, on laisse à ceux qui n'ont pas rougi de l'encenser vivant, le soin de s'acharner sur lui après sa mort. Après avoir osé parler d'un puissant despote, durant sa vie, comme en parleront l'histoire et la postérité, l'auteur est satisfait de l'avoir atteint sur son trône, à travers tant de baïonnettes et de puissance, de quelques traits, qui pouvoient le corriger en l'irritant¹; mais il ne trouve plus aucun mérite à rassembler des anecdotes qui caractérisent trop bien ce malheureux prince: il voudroit même pouvoir effacer maintenant tout ce qui peut plaire à la malignité, pour ne laisser que ce qui est véritablement utile et curieux.

Sans entrer dans les détails trop récents de la conjuration qui vient d'immoler le fils de la grande Catherine, on fera ici une observation bien frap-

pante. Ce ne sont point les nombreuses victimes du despotisme violent de cet empereur bizarre qui l'ont assassiné ; ce ne sont point les officiers déshonorés par ses emportemens, ni les familles ruinées par ses injustices ; ce ne sont ni les époux, ni les veuves, ni les mères désespérées ; ce ne sont point non plus ces courtisans instruits et raisonnables qu'il regardoit comme dangereux, ni ces hommes éclairés, animés de quelques idées libérales, dont il envisageoit les sages conseils comme des atteintes à son autorité ; ce ne sont ni les hommes de lettres, ni les philosophes qu'il a persécutés, moins encore les jacobins, ces assassins et ces empoisonneurs qu'il voyoit partout, et contre lesquels ils prenoit des mesures si tyranniques, si gênantes et si ridicules² ; mais ce sont les vils flatteurs qui l'entouroient, les hommes rusés et fourbes qui nourris-

soient ses extravagances et divinisoient son despotisme, les valets dans lesquels il avoit mis toute sa confiance, et les officiers dont il avoit fait ses satellites fidèles. Tous ceux qui se sont souillés du sang de Paul, étoient décorés de ses faveurs et comblés de ses bienfaits.

L'on veut faire envisager cet attentat comme un crime nécessaire et forcé, même comme un bienfait de la providence qui a sauvé la Russie d'une ruine totale et d'un retour inévitable vers l'ignorance et la barbarie. La noblesse, le peuple et l'armée ont poussé des cris de joie, et Pétersbourg dans l'ivresse a célébré par des fêtes la mort violente de son tyran ³. On peut en effet regarder, sous un rapport, cette mort prématurée comme un bonheur pour la Russie, et peut-être pour l'humanité entière : elle a placé, malgré lui et avant le tems, sur le trône, un jeune

PRÉFACE.



prince qui promet de réparer les maux qu'a faits son prédécesseur.

ALEXANDRE PAWLOWITSCH a justifié, dès ses premières démarches, ce qu'on avoit annoncé dans ces Mémoires de son caractère et de ses heureuses dispositions. Réunissant la douceur et l'amabilité qui firent chérir Elisabeth et Catherine, aux éminentes qualités qu'on doit attendre d'un vrai descendant de Pierre I^{er}, il paroît destiné à porter au dernier degré de prospérité et de gloire la jeune et puissante nation dont il est le chef adoré.

NOTES DE LA PRÉFACE.

1.

A la première publication de ces Mémoires, l'envoyé de Russie à Berlin s'empessa d'en expédier par un courier un exemplaire à Paul I. Celui-ci chargea aussitôt tous ses ministres en Allemagne d'en arrêter la circulation, et Mr. de Moraview donna plusieurs notes publiques à ce sujet au sénat de Hambourg. L'auteur pouvoit jouir de la gloire de ce moucheron du bon la Fontaine, qui osoit attaquer le lion rugissant de fureur; mais une jouissance plus douce lui fut réservée. Le ridicule dont une peinture fidèle couvroit les singularités de l'empereur, parut faire effet sur lui; et l'on vit à cette époque quelques changemens qui sembloient dictés par les remarques de ce livre. Un livre seul peut faire cet effet-là sur un homme à qui personne n'ose parler franchement.

2.

Paul I qui, jusqu'à son avènement, avoit conservé une austérité de mœurs exemplaire, une probité et une régularité de vie dignes de couvrir bien des bizarreries et des ridicules, s'abandonna bientôt à un relâchement scandaleux pour son âge. Il finit par s'attacher à une grosse cuisinière qui lui apprétoit son manger dans un réduit séparé, et qui avoit seule toute sa confiance.

3.

La conjuration se forma durant les fêtes du carnaval, nommées en Russie *maslapiza*, époque de joie,

d'ivresse et de désordres pour la populace. Koutaïsov (ce valet de chambre favori, devenu, comme on l'a prédit dans le premier volume, si grand et si puissant seigneur, et qui vit aujourd'hui à Kœnigsberg avec Madame Chevalier) reçut, la veille de l'exécution, un avertissement qui trahissoit les conjurés, et qu'il dédaigna de lire. Paul fut immolé, durant la nuit, dans ce même palais de *St. Michel*, qu'il avoit construit par inspiration divine, par l'ordre exprès d'un archange, comme nous l'avons détaillé, quarante jours après l'avoir habité pour la première fois. Cette particularité, ce nombre de quarante, sacré pour le peuple et les prêtres russes, ces fêtes, époque de licence, servirent le complot et redoublèrent les transports de la populace à Pétersbourg. Peu s'en fallut qu'elle ne proclamât les meurtriers de l'empereur *libérateurs de la patrie*. Alexandre, confondu, indigné de la mort de son père, et la soupçonnant violente, refusa d'abord de monter sur le trône et de se montrer au peuple qui l'appeloit à grands cris. Dans cette confusion et cette ivresse générale, ce jeune prince et l'impératrice sa mère étoient les seuls qui pleurassent la fin déplorable de Paul I. Parler de le venger, ç'eût été exciter une indignation et peut-être une révolution générale; tout le monde se déclaroit complice. Alexandre ne pourra satisfaire aux manes de son père, et à ce qu'exigent de lui les titres sacrés d'empereur et de fils, qu'avec beaucoup de sagesse et de précautions.

Dites-nous maintenant, adorateurs de l'inviolabilité des despotes, si ces complots lâchement tramés, si ces exécutions sourdes et odieuses du palais des tzars,